



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 14 (1918), p. 33-49

Henri Gauthier

Un nouveau monument du dieu Imhotep [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

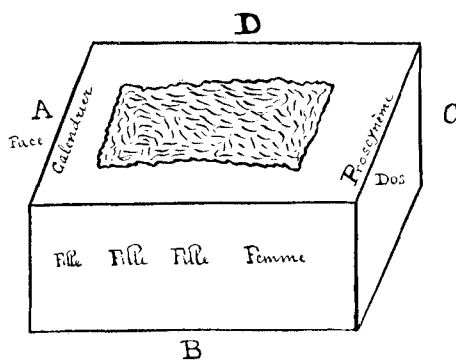
Dernières publications

| | | |
|---------------|--|---|
| 9782724711899 | <i>BCAI 40</i> | |
| 9782724711288 | <i>Karnak-Nord XI</i> | Colin Hope |
| 9782724711622 | <i>BIFAO 126</i> | |
| 9782724711059 | <i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i> | Chloé Ragazzoli |
| 9782724711455 | <i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i> | Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher |
| 9782724711639 | <i>AnIsl 60</i> | |
| 9782724711448 | <i>Athribis XI</i> | Marcus Müller (éd.) |
| 9782724711615 | <i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i> | Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažničnik, Bernard Lenthéric |

UN
NOUVEAU MONUMENT DU DIEU IMHOTEP

PAR
M. HENRI GAUTHIER.

Un marchand d'antiquités du Caire possède un curieux monument, qu'il a bien voulu prêter quelques jours à l'Institut français d'archéologie orientale pour nous permettre de l'étudier à loisir et d'en copier les inscriptions. Il s'agit d'un cube de pierre dure noire, ayant probablement servi jadis de socle à une statue d'homme debout ⁽¹⁾. Les dimensions de ce cube sont les suivantes : longueur, 0 m. 44 cent.; largeur, 0 m. 325 mill.; hauteur, 0 m. 175 mill. La surface supérieure, sur laquelle reposait primitivement la statue, laisse voir maintenant un creux, de forme rectangulaire (0 m. 28 cent. × 0 m. 18 cent.), assez irrégulièrement taillé (voir la figure ci-contre).



Le côté D de ce socle ne porte aucun texte ni représentation. Le côté C ne porte également rien sur sa face verticale, mais sur la face horizontale sont gravées trois lignes horizontales d'hiéroglyphes (→). Le côté B porte, sur sa face verticale, quatre femmes (→), devant chacune desquelles est gravée une légende en lignes verticales, et, sur sa face horizontale, deux lignes horizontales de textes (→). Enfin, le côté A porte, sur sa face horizontale, un calendrier divisé en six parties, surmonté d'une ligne unique horizontale

⁽¹⁾ M. Daressy a eu l'obligeance de me signaler deux statues conservées au Musée du Caire, portant, comme le monument publié ici, sur le socle, devant les pieds, des indications calendriques : l'une est la partie inférieure d'une

statuette de femme, d'époque ptolémaïque, l'autre est une Thouéris originaire de Karnak (cf. DARESSY, *Notes et remarques*, §§ CXCIV-CXCV, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIV, 1902, p. 161-162).

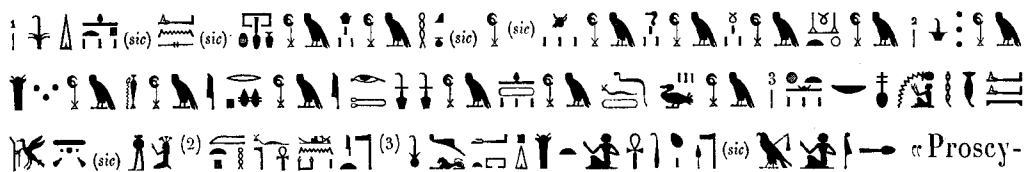
d'hiéroglyphes (→), et, sur sa face verticale, douze lignes verticales de textes groupées deux par deux : chacun des six groupes ainsi formé est la continuation de la case correspondante du calendrier, et c'est pour cette raison que, sur la figure 3 de la planche annexée au présent article, j'ai cru bon de rapprocher ces lignes de la face verticale du calendrier gravé sur la face horizontale, dont elles constituent la suite logique.

I

Voici, d'abord, la description de chacune des parties décorées.

CÔTÉ C.

Ce côté paraît avoir constitué la face postérieure de la statue dont nous n'avons plus ici que la base⁽¹⁾. La partie verticale de ce côté n'a jamais reçu de décoration, comme si la statue avait été destinée à s'adosser à un mur qui en cacherait aux yeux la face postérieure. Par contre, la partie horizontale porte trois lignes superposées d'assez beaux hiéroglyphes, mesurant chacune 0 m. 32 cent. de longueur et 0 m. 028 mill. de hauteur : (→)



« Proscynème royal pour qu'ils (sic) accordent l'apparition à la voix de l'offrande funéraire, millier de pains, millier de bières, millier de bœufs, millier d'oies, millier d'étoffes, millier de vêtements, millier d'encens, millier d'huiles, millier d'ablutions, millier de vins, millier de laits, millier d'offrandes, millier de provisions, millier de toutes les choses bonnes, pures, douces et agréables, que donne le ciel, que produit la terre, qu'apporte le Nil de son repaire et dont vit un dieu, au *ka* du père divin, prêtre ↓, chef de magasin, *Padoubastit*, vivant, fils du père divin *Hor*, justifié ».

⁽¹⁾ Si l'on en juge par comparaison avec les deux statues publiées par M. Daressy, qui portent les inscriptions calendriques devant les pieds.

⁽²⁾ Sur l'original le personnage figurant le Nil tient sur sa main droite le signe III.

⁽³⁾ Les signes I sont gravés sous la partie supérieure du signe II.

Nous avons simplement ici le banal proscynème en faveur du propriétaire du monument, *Padoubastit*, fils de *Hor*; encore le graveur a-t-il négligé de donner les noms des divinités auxquelles ce proscynème est adressé.

CÔTÉ B.



Les deux faces de ce côté, constituant le côté gauche de la statue, sont décorées.

1. *Face horizontale.* — Cette face porte deux lignes horizontales superposées, mesurant chacune 0 m. 30 cent. de longueur et 0 m. 025 mill. de hauteur : (→)



« Que tu entres sans être écarté, que tu sortes sans être repoussé, que tu sois dans la salle *ousekh* d'Osiris, que tu rejoignes la salle *ousekh* des trois déesses Maât(?), que tu ailles vers *Ra-štaou* à toute fête d'Osiris, chaque fois où y vont⁽²⁾ les Esprits lumineux augustes de la nécropole! Que vive ton âme céleste devant Râ, que soit intact ton corps dans le monde souterrain devant Osiris, ô père divin, prêtre-purificateur des dieux des temples de la ville du Mur Blanc (=Memphis), *Padoubastit*, fils du père divin *Hor*, justifié! »

Ce texte peut être considéré comme la continuation du proscynème que nous avons lu sur le côté C.

2. *Face verticale.* — Sur cette face sont représentées, l'une derrière l'autre, la femme et les trois filles de *Padoubastit*. Toutes les quatre sont debout (→) et chacune d'elles tient le sistre  dans la main droite et la *menait*  dans la main gauche. Devant l'épouse de *Padoubastit* sont gravées six lignes verticales d'hiéroglyphes, et devant chacune des trois filles sont gravées deux lignes verticales.

⁽¹⁾ Même observation que plus haut. — ⁽²⁾  est la forme ptolémaïque du verbe  Δ .

a. *La femme* : (→) | « Sa grande femme qu'il aime, maîtresse de grâce, palme d'amour, maîtresse de toutes choses, musicienne d'Anubis sur sa montagne, *Merti-r-ou*. Elle dit toutes ses demandes à Hathor, dame du Sycomore Méridional, maîtresse des hommes et souveraine des femmes, écoutant les prières : « Donne-moi la faveur d'[avoir?] un fonctionnaire (?)⁽¹⁾ très grand dans sa ville, beau dans sa manière d'être, seigneur des dignités, grand de fonction, premier de sa caste (?) (≡)! Que tout ce qu'il dit en réponse soit bon! Donne-moi la faveur d'être aimée de lui et de [mes] enfants! »

b. *La première fille* : (→) | « Sa fille aînée qu'il aime, *Takhabsit*, née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».


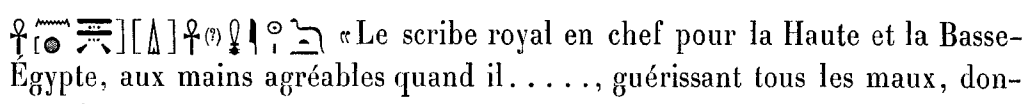
c. *La deuxième fille* : (→) | « Sa fille qu'il aime, *Sekhmet-noufir*, née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».

d. *La troisième fille* : (→) | « Sa fille qu'il aime, bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne, *Irer-n-a* (ou *Irer-n-Hor?*), née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».

CÔTÉ A.

Ce côté, qui paraît avoir constitué la face antérieure du monument, est le plus intéressant des trois. Il est, comme le côté B, décoré sur ses deux faces.





⁽¹⁾ Le mot paraît être une forme tardive, avec chute du , de ou (cf. ERMAN, *Aegyptisches Glossar*, p. 116).

b. Au sud :  (sic)  « Le scribe royal en chef pour la Haute et la Basse-Égypte, aux mains agréables quand il , guérissant tous les maux, donnant la vie comme Râ éternellement, grand dans la terre entière, Imhotep, fils de Ptah, né de Kha[r]dit]-ânkhbit, bélier seigneur de Mendès, aimé (?) de Ptah dans Ânkh-[taoui], donnant la vie (?) comme Râ éternellement ».

Ces diverses légendes ne nous apprennent, du reste, rien de nouveau sur la personnalité d'Imhotep, et en particulier sur la question controversée de ses origines. Était-il, comme l'ont pensé MM. Erman, Maspero, Sethe, et d'après eux la majorité des égyptologues, un homme des anciens âges pharaoniques, promu dès l'époque de la XVIII^e dynastie au rang de héros pour les qualités exceptionnelles dont il avait fait preuve dans la médecine et la magie, puis divinisé sur le tard, aux époques saïte et ptolémaïque, — ou bien ne devons-nous voir en lui, comme le croit M. G. Foucart, que l'ancien pharaon-architecte Imhotep de la fin de la V^e dynastie ou du début de la VI^e dynastie ⁽¹⁾, dont la légende presque fabuleuse aurait été peu à peu absorbée par un dieu memphite issu de Ptah? Bien que la question ne paraisse pas encore avoir été définitivement résolue, je pencherais plutôt pour la première de ces explications. La chose importe, du reste, assez peu ici, et je passe de suite à l'examen des quelques points qui m'ont semblé mériter d'être spécialement relevés dans les textes gravés sur le socle de statue qui nous occupe.



III

Je commence par les *titulatures* du propriétaire de la statue, de son père, de sa femme et de ses trois filles.

Padoubastit est qualifié de  (*père divin*),  (*prêtre sm (?)*) ⁽²⁾,  (= )

⁽¹⁾ Voir, au sujet de ce pharaon mystérieux, H. GAUTHIER, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. I (1907), p. 143 (= *Mém. Inst. français d'archéol. orient. du Caire*, t. XVII).

Bulletin, t. XIV.

⁽²⁾ Le titre  ou  se rencontre sur une quantité de monuments memphites d'époque ptolémaïque (cf., par exemple, BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 891, 903, 913, 920, 928, etc., et WRÉS-

𓆎 (chef de magasin (?)) (côté C), 𓆎 (père divin), 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎⁽¹⁾ (prêtre-purificateur des temples de Memphis) (côté B), 𓆎 (ami du dieu (?)), 𓆎 (prophète), et 𓆎 (scribe) (côté A). Tous ces titres sont modestes et n'indiquent pas un personnage de premier plan, comme l'était, par exemple, le grand-prêtre de Ptah à Memphis.

Quant au père de Padoubastit, nommé *Hor*, il est mentionné deux fois seulement, et les deux fois avec le titre incertain 𓆎 (côtés C et B), qui paraît être une variante de 𓆎, père divin.

La femme de Padoubastit, *Merti-r-ou*, en outre des épithètes laudatives habituelles, 𓆎 et 𓆎, porte le titre vague de 𓆎, qui est probablement un synonyme de 𓆎, puis celui de 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎, bonne joueuse de sistre (ou, d'une façon plus générale, musicienne) d'Anubis sur sa montagne (côté B, légende de Merti-r-ou et légendes de ses trois filles).





Enfin les trois filles de Padoubastit et de Merti-r-ou se nomment respectivement, l'aînée *Takhabsit* et les deux cadettes *Sekhmet-noufir* et *Irerna* (?). La troisième porte le même titre que sa mère «bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne», tandis que les deux autres ne sont désignées par aucun titre.

Or, si nous connaissons déjà, et même en assez grand nombre, des «bonnes musiciennes de Ptah Ris-anboûf» par diverses stèles memphites, je ne crois pas que le titre de «bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne» ait encore été relevé, tout au moins à Memphis. Ces musiciennes étaient probablement attachées au service du 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎, qui nous est connu par une statue de

ZINSKI, *Aegypt. Inschriften Wien*, I, n° 26, 27, 28, 29, V, n° 2, VII, n° 1). Il est le plus souvent seul, mais parfois cependant suivi d'un nom de divinité, *Ptah*, *Nofirtoum* ou *Sokaris*. Brugsch a lu ce titre *sem*, *sem* et *sm*. E. von Bergmann (*Rec. de trav.*, t. IX, 1887, p. 57-59) a établi que ce titre n'apparaissait pas avant la XXVI^e dynastie et a déclaré qu'il n'était qu'une variante du titre sacerdotal 𓆎 (cf. L., D., III, 265 d : 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎). Mais Wreszinski (*op. cit.*, p. 106 [à propos de la stèle de Vienne I, n° 28, lig. 3 et 10]) s'est élevé contre cette lecture, sous prétexte que sur cette stèle le titre



𓆎 ou 𓆎 apparaît, dans les deux titulatures, en plus et indépendamment du titre 𓆎.

⁽¹⁾ Le grand prêtre de Ptah memphite Padoubastit, surnommé Imhotep (fils de Pchereptah), porte également le titre 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 928). Il en est de même pour Pchereptah sur sa stèle du British Museum (𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 = BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 941) et pour Kha-hâpi, père de la dame Ta-Imhotep (𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 = BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 920, et LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérog.*, t. II, n° 2514).

femme conservée au Musée du Louvre ⁽¹⁾. Le culte d'Anubis à Memphis nous est attesté, du reste, par de nombreux monuments d'époque ptolémaïque, entre autres par la stèle du grand-prêtre de Ptah *Pcherenptah*, fils de Padoubastit, où ce dieu est précisément invoqué avec  sous son appellation la plus complète :  (lig. 1), et où, parmi les titres portés par le défunt, figurent ceux de scribe de  et de scribe de  (lig. 3) ⁽²⁾. Un temple spécial était alors consacré à Memphis au culte du dieu Anubis, l'Anubieum (*τὸ Ἄνουβιεῖον*); ce temple, qui nous est connu par de nombreux papyrus du Louvre, de Leyde, de Londres, du Vatican, etc., faisait partie, avec l'Asklépieum ou temple d'Imhotep, l'Aphrodision et l'Astartieum, du grand Sérapéum de Memphis (*τὸ πρὸς Μέμφει μέγα Σαραπιεῖον*), et était administré par des *ἐπιστάται τοῦ Ἄνουβιεῖου* ⁽³⁾.

IV

Des titulatures de nos personnages passons maintenant à l'examen de leurs noms.

Le propriétaire du monument, *Padoubastit*, est certainement différent des deux personnages de ce nom qui nous sont connus par les stèles memphites, et dont l'un, marié à la dame , fut le père du grand prêtre de Ptah *Pcherenptah*, tandis que l'autre, portant le surnom Imhotep, fut le fils de ce même *Pcherenptah* et de la dame , fille elle-même de Khâ-hapi ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf. E. VON BERGMANN, *Rec. de trav.*, t. VII, 1885, p. 194.

⁽²⁾ Stèle Harris, conservée aujourd'hui au British Museum et datant des derniers Ptolémées et du début du règne d'Auguste; elle a été publiée par LÉO REINISCH, *Aegyptische Chrestomathie*, pl. 21, puis par BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 941 et seq.; elle a été traduite par BRUGSCH, *ibid.*, t. V, p. VIII. Cf. aussi *British Museum, A Guide to the Egyptian Galleries* (1909), p. 274, et *ibid.* (*Sculpture*), n° 1026.

Le dieu Anubis est également représenté, avec Imhotep fils de Ptah, sur la stèle de Padoubastit, surnommé Imhotep, fils de la dame

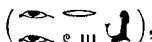
Ta-Imhotep, qui est conservée aussi au British Museum (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 928 et seq.; *Guide British Museum* (1909), p. 274, et *ibid.* (*Sculpture*), n° 1030. Il est nommé enfin sur la stèle de Ta-Imhotep, femme de *Pcherenptah*, au British Museum (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 919).


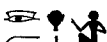

⁽³⁾ Voir W. OTTO, *Priester und Tempel im hellenistischen Agypten*, I, p. 21-22, 42 note 4, etc., et BOUCHÉ-LEGLERCO, *Histoire des Lagides*, t. IV, p. 153, 259, 323.


⁽⁴⁾ Voir, pour la généalogie de cette famille, LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, t. II, n° 2514.



Ces deux personnages portent, en effet, des titres beaucoup plus élevés dans la hiérarchie sacerdotale de Memphis. Notre Padoubastit n'a, d'autre part, rien de commun avec les quelques autres Padoubastit de l'époque ptolémaïque qui nous sont connus par le *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* de Lieblein. C'est donc, sauf indication contraire, un personnage de plus à ajouter à la liste, déjà assez longue, des individus ayant porté ce nom, fréquemment usité à partir de la XXII^e dynastie.

De *Hor*, le père de notre Padoubastit, il n'y a rien à dire; il nous est tout aussi inconnu que son fils.

La femme de Padoubastit, *Merti-r-ou* () est également inconnue.

Le nom de sa fille aînée, *Takhabsit* (?) () est porté par la mère du prêtre de Ptah  sur le sarcophage de ce dernier conservé au Musée de Vienne, sous la forme ⁽¹⁾. Mais, en l'absence de toute autre indication, il serait téméraire d'affirmer que la fille aînée de notre Padoubastit ait été la mère de cet Anemho⁽²⁾.

Le nom de la seconde fille de Padoubastit, , la belle *Sekhmet*, devait être fréquent à Memphis; mais nous ne savons pas si aucune des femmes connues comme ayant porté ce nom peut être identifiée avec la nôtre.


Enfin, le nom de la troisième fille de Padoubastit, , *Irer-n-a* (ou peut-être , *Irer-n-Hor*), paraît nouveau.

V

Les seuls renseignements réellement intéressants apportés par notre monument sont contenus dans les douze lignes de la face verticale du côté C. Il s'agit là, on s'en souvient, de la description des six fêtes qui étaient célébrées chaque année à Memphis en l'honneur du dieu Imhotep, fils de Ptah. La mention de ces indications calendriques pourrait faire supposer, ainsi que me l'a fait obligeamment observer M. Daressy, que ce socle avait

⁽¹⁾ Cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 916; LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérog.*, t. II, n° 2510; WRZINSKI, *Aegypt. Inschr. Wien*, p. 179.

⁽²⁾ Une nièce du roi Nectanébo II, le dernier


pharaon indigène de la XXX^e dynastie, s'était appelée aussi  (cf. mon *Livre des Rois d'Égypte*, t. IV, p. 192 : sarcophage n° 7 du Musée de Berlin).

été primitivement taillé et décoré en vue de porter une statue d'Imhotep lui-même. La partie antérieure (celle que j'appelle le côté A) aurait été seule, dans ce cas, à l'origine, à porter des inscriptions. Ce ne serait que plus tard, peut-être après la mort du fidèle d'Imhotep, le prêtre Padoubastit, qu'on aurait ajouté l'inscription du côté C (ou partie postérieure); puis la femme de Padoubastit, Merti-r-ou, aurait enfin fait graver les deux séries de textes du côté B (latéral).

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, nous apprenons que le 16 *Épiph* de chaque année était le jour anniversaire de la naissance du dieu Imhotep, fils de Ptah et de Khardit-ânkh; — que le 11 *Méchir* était célébrée la première fête du dieu, sans que d'ailleurs nous puissions voir ce qui se passait exactement lors de cette fête; — que le 9 *Mésoré* était consacré à célébrer l'anniversaire du massacre des vils Asiatiques par la déesse Sekhmet, épouse de Ptah Memphite, et que ce massacre avait eu lieu, soit dans le désert oriental situé à l'est de Memphis, soit peut-être sur la mer Rouge actuelle; — que le 17 *Mésoré* Imhotep était mort; — que le 23 *Mésoré* il avait été enseveli dans la grande Dehan, appellation qui servait à désigner le tombeau de ce dieu dans le désert de Memphis; — que le 4 *Paoni*, enfin, son âme était censée être remontée sur la terre pour se rendre à un autre lieu de séjour que, malheureusement, je ne suis pas arrivé à identifier.

Je dois dire que cette interprétation diffère assez sensiblement, pour les quatrième et cinquième fêtes, de celle que M. Daressy serait disposé à adopter. Pour lui, il s'agirait à la quatrième fête, non pas de la mort du dieu Imhotep, mais d'une simple maladie, le mot $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ devant être traduit par *se coucher*, et non par *mourir*, et le mot $\text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔}$ pouvant être corrigé en $\text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔}$ ⁽¹⁾, de sorte que l'expression $\text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔} \text{𓆕} \text{𓆖}$ serait à rendre, selon M. Daressy, par *son corps est agité*. Ce serait alors la cinquième fête qui commémorerait la mort du dieu, et le mot 𓆗 que je traduis par *reposer* (c'est-à-dire *être enseveli*), serait à rendre par *mourir*, de même que le verbe suivant 𓆘 . Dans cette hypothèse, il n'y aurait pas de fête des *funérailles* d'Imhotep, mais simplement une fête de la *maladie* (?) du dieu, une fête de sa *mort* et une fête de la *résurrection* de son âme.

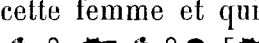
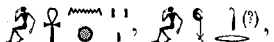
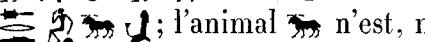








(1) Cf. BRUGSCH, *Dictionn. hiérog.*, p. 1544 : $\text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔} \text{𓆕}$ «palpiter, s'agiter, regimber».



Il est malheureusement trop certain que le texte concernant la quatrième fête est obscur et peut prêter à diverses interprétations. Mais, du moins, l'orthographe des mots y est-elle certaine : Il ne peut y avoir aucun doute sur la lecture .

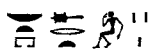

D'autre part, il n'est guère dans l'habitude des textes relatifs aux principaux événements de la vie des dieux et aux fêtes commémorant après leur mort ces divers événements, de nous parler des maladies de ces personnages divins. Les biographies des bœufs Apis, par exemple, ne font jamais mention que de la naissance, de l'intronisation, de la mort et des funérailles de l'animal sacré.

Je crois donc être fondé à maintenir, pour les quatrième et cinquième fêtes de notre calendrier, l'interprétation que j'ai proposée.

VI








Nous savions déjà qu'Imhotep n'était pas, comme son frère aîné Nofirtoum, le fils de Ptah et d'une déesse, que ce n'était ni Sekhmet, ni Bastit, ni aucune des déesses conjointes du grand dieu Memphite qui l'avait enfanté, mais bien une simple mortelle. Aux orthographes déjà connues du nom de cette femme et qui ont été réunies par MM. Sethe (cf. *Imhotep*, p. 24 : , , [] ) et Daressy (cf. *Catal. génér. Musée du Caire, Statues de Divinités*, nos 38046, 38047, 38048, 38060 : , , , ), nous pouvons ajouter celle du présent socle de statue : ; l'animal  n'est, malheureusement, pas certain : si bien que la lecture *ankh* ne peut pas être affirmée en toute certitude pour le bélier . M. Sethe a fait observer, à propos de ce nom propre « *les enfants vivent* », qu'il n'en existait pas d'exemple pour les époques antérieures à la période saïte, c'est-à-dire que ce nom n'était pas connu avant le moment où Imhotep fut élevé du rang de héros ou demi-dieu à celui de dieu. L'observation est exacte ; les trois exemples que j'ai pu relever de ce nom appartiennent, en effet, aux basses époques :


1°  (stèle du Musée du Louvre : cf. LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérog.*, t. I, n° 1179). Le petit-fils de cette femme s'appelle précisément .

2°  (autre stèle du Musée du Louvre, C. 232 : cf. PIERRET, *Rec. d'inscr. du Musée égypt. du Louvre*, II, p. 21, et LIEBLEIN, *op. cit.*, II, n° 2383); elle a pour petit-fils un personnage nommé également .

3° , femme de , et qui a pour petit-fils un nommé  (stèle du Musée de Vienne : LIEBLEIN, *op. cit.*, t. II, n° 2412).

Les personnages de ces trois stèles semblent avoir, du reste, appartenu tous à la même famille, de sorte que les *Khartou-ânkh* des trois monuments n'ont été, probablement, qu'une seule et même personne. N'est-il pas curieux de constater que cette femme a pour descendant un nommé *Imhotep*, tout comme le dieu de ce nom était censé avoir eu pour mère une femme du nom de *Khardit-ânkh*?

Le peuple  dont la troisième fête commémore le massacre qu'en fit la déesse *Sekhmet* est probablement une désignation ptolémaïque des   ou , les *Bédouins d'Asie*. La déesse paraît les avoir anéantis au moyen des flammes exhalées de sa bouche, et cet anéantissement eut lieu sur la butte(?) du , c'est-à-dire du *territoire du lac (?) Dechrit*. Le mot , *le fauve ou le rouge*, servait à désigner, d'une façon générale, tout le pays désertique à l'est de la vallée du Nil, et peut-être plus spécialement le désert oriental de la Basse-Égypte, isthme de Suez et péninsule du Sinaï⁽¹⁾. Quant au , (et variantes), mentionné sur notre monument d'*Imhotep*, c'était le *Lac du pays Dechrit*, où était adorée *Hathor* de Memphis (en l'espèce *Sekhmet*, compagne de *Ptah*). Mais on ne sait trop où situer l'emplacement de ce lac. Était-il un des nombreux lacs de l'ancien isthme de Suez, ou bien devons-nous y reconnaître la mer Rouge actuelle? Brugsch l'a placé sur le territoire oriental du nome Memphite⁽²⁾, et l'a distingué d'un autre *lac Rouge* situé dans les montagnes bordant le Ouadi Hammamat, dans la région comprise entre Qéneh et la mer Rouge.

Quoi qu'il en soit, c'est sur le territoire de ce pays du Lac Rouge que la tradition plaçait le massacre des Bédouins asiatiques par la déesse *Sekhmet*. L'épithète  pourrait donc être ajoutée aux soixante-dix ou

⁽¹⁾ Cf. BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 965-970. — ⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 970-972.

quatre-vingts qualifications que nous connaissons déjà pour la déesse Sekhmet par ses nombreuses statues du temple de Maut à Karnak, et dont l'une d'elles la désigne par une expression de même ordre, $\text{𓆎} - \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$, *frappeuse des Antiou* ou Bédouins libyques⁽¹⁾.

La *grande Dehan*, caveau cher au cœur du dieu Imhotep ($\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$), où il fut enseveli après sa mort, était située dans la nécropole de Memphis et faisait partie, à l'époque ptolémaïque, de ce qu'on appelait le *grand Sérapéum* de Memphis⁽²⁾. Elle nous était déjà connue par plusieurs monuments, entre autres par le contrat démotique n° 2412 du Musée du Louvre⁽³⁾ et par un bilingue du Sérapéum, relatif à un certain Padoubastit qui est appelé, en démotique, *scribe de la double salle du temple de Tehni nib Ankhto*, et, en hiéroglyphes, $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$ ⁽⁴⁾. Ce temple de Tehni, situé sur le territoire de $\text{𓆑} \text{𓆑}$ (nom de la nécropole memphite), occupait probablement l'emplacement de l'ancien tombeau du sage Imhotep, promu plus tard au rang de dieu et adoré dans un sanctuaire spécial, le $\text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$, dont les Grecs ont fait un *Ἀσκληπιεῖον*⁽⁵⁾. L'ensemble formé par ce sanctuaire et ses dépendances constituait un véritable bourg, consacré au dieu et portant le nom de $\text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$ ⁽⁶⁾. Plusieurs papyrus démotiques ou grecs nous fournissent d'utiles renseignements sur la topographie de l'Asklepieion memphite.

*
* *

Il n'est pas douteux que de plus compétents que moi-même dans les questions de religion égyptienne sauront tirer de ce curieux socle de statue des observations beaucoup plus intéressantes sur la personnalité du dieu Imhotep-Asklépios et sur le culte dont il était l'objet à l'époque ptolémaïque. Je n'ai

⁽¹⁾ Statue de Sekhmet au British Museum (cf. EISENLOHR, *Proceedings S. B. A.*, t. XI, p. 256; NEWBERRY, *ibid.*, t. XXV, p. 220, n° 45; *Guide British Museum* (1909), *Sculpture*, p. 113, n° 406).

⁽²⁾ Voir ci-dessus, p. 43.

⁽³⁾ Cf. REVILLOUT, *Chrestomathie démotique*,

p. 398.

⁽⁴⁾ Voir BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 958, et REVILLOUT, *Revue égyptol.*, t. II, p. 79-80.

⁽⁵⁾ Cf. BRUGSCH, *op. cit.*, p. 1098, et REVILLOUT, *Rev. égyptol.*, t. II, p. 81 note 1.

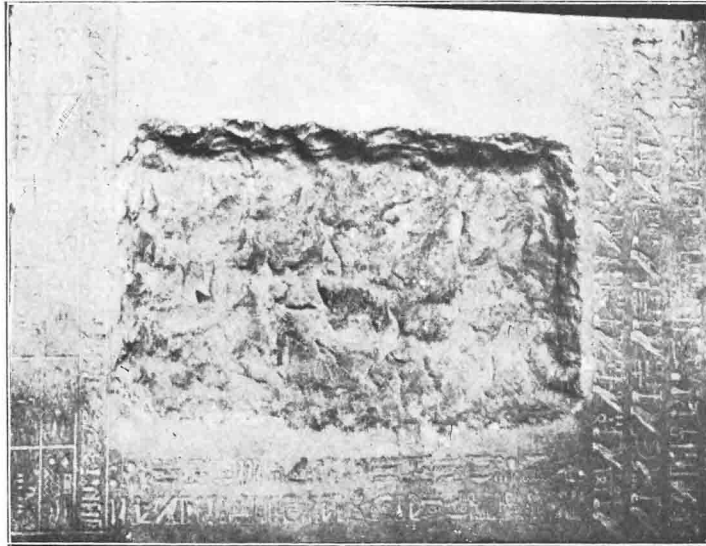
⁽⁶⁾ Sarcophage de $\text{𓆑} \text{𓆑}$ au Musée du Louvre.

pas voulu me risquer sur un terrain qui n'est pas le mien, mais je souhaite vivement que le présent travail contribue à ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de ce dieu memphite, tard venu dans le panthéon égyptien, assez pauvre en vestiges, et, par suite, encore assez mal connu.

En terminant, je ne voudrais pas manquer d'adresser l'expression de mes vifs remerciements à MM. G. Daressy et G. Foucart pour les précieuses remarques qu'ils ont bien voulu me suggérer concernant divers points de l'interprétation de ce monument.

H. GAUTHIER.

Le Caire, octobre 1917.



I



2



3

Un nouveau monument du dieu Imhotep.